

Papahānaumokuākea : un défi écologique

Difficile de prononcer son nom, Papahānaumokuākea, et d'en déchiffrer les secrets. Autrement plus difficile, aujourd'hui, de préserver les écosystèmes de cette immense aire marine, regroupant plus de 360 000 km² au large des îles nord-ouest d'Hawaï.

Paradis sur terre mais surtout sous la mer, l'archipel d'Hawaï jouit d'un extraordinaire territoire aquatique, idéalement adapté au développement d'espèces dans leurs habitats, restés quasi intacts grâce notamment à l'isolement biogéographique de l'île.



Reconnue en 2006 *Monument National Américain*, l'aire marine de Papahānaumokuākea abrite de nombreuses espèces menacées ou en danger, dont un grand nombre sont à caractère endémique. Ainsi, quelques 2000 espèces marines recensées (pour 7000 en totalité) n'existent que dans ce récif corallien. Cet environnement optimal a également permis à de grands prédateurs, comme les requins, de dominer le territoire, contrairement à la plupart des milieux insulaires tropicaux. Papahānaumokuākea représente aussi la plus grande colonie d'oiseaux marins tropicaux du monde, avec plus de 14 millions de résidents, dont un tiers à l'année. Un trésor écologique rare : un véritable *berceau de la vie* selon les natifs hawaïens, un sanctuaire, menacé chaque année par des milliers de touristes migrant sur l'île.

Une étude réalisée en 2005 par *l'Institut Woods*¹ révèle que la pollution générée par la croissance de l'activité humaine sur les côtes hawaïennes, notamment par le rejet des eaux usées, représente un danger permanent. En effet, la présence répétée d'azote et de phosphore découlant des bactéries fécales de la population, mais également des produits chimiques utilisés sur les sols, comme les engrais, ont un impact très négatif sur la qualité des eaux côtières et par conséquent, sur les écosystèmes présents.

Plus encore, Papahānaumokuākea est victime d'une pollution à retardement. La réserve écologique est en effet située à proximité de l'épicentre des courants éoliens du Pacifique Nord, faisant de son territoire un point de chute des déchets d'Asie, du Pacifique et de

¹ Université de Stanford (USA)

l'Amérique du Nord. A la dégradation du paysage par ce fléau, s'ajoute une menace d'étouffement des animaux et une perturbation de la chaîne alimentaire à tous les niveaux.

Un cas inquiétant, et illustrant parfaitement les dangers de la pollution aquatique de Papahānaumokuākea, est celui des tortues vertes. Cette espèce, déjà menacée par la pêche, l'est encore plus par la pollution. A ce jour, 90% des tortues vertes au large d'Hawaï, notamment les jeunes individus, présentent les symptômes de la *fibropapillomatose*, une maladie de la peau, du type herpès, mais mortelle, pourtant peu répandue il y a quelques années. Les études vétérinaires réalisées sur le sujet tendent à associer cette maladie virale à plusieurs facteurs dont la pollution des eaux côtières, due à l'activité humaine.

Une situation alarmante, mais qui n'est malheureusement pas isolée. Phoques, albatros, orques, fleurs tropicales : des milliers d'espèces sont menacées par un environnement qui les a vues naître, un environnement détruit par l'homme et ses agissements.

Un autre problème se pose : celui des activités commerciales excessives, comme la surpêche et le braconnage. Celles-ci représentent une menace mondiale à laquelle n'échappe pas l'aire marine de Papahānaumokuākea. Il en résulte une surconsommation des ressources exploitables qui accélère le processus d'extinction des espèces en voie de disparition en déséquilibrant leur habitat et en menaçant leur potentiel de reproduction.

Afin d'endiguer ces menaces écologiques, Papahānaumokuākea a été classée en *zone très protégée* par le gouvernement américain en 2009, ce qui implique la mise en œuvre de mesures particulières telles que la protection contre les déchets marins, et la pêche illicite ainsi que la limitation des activités commerciales et touristiques. Des mesures très restrictives, mais inévitables pour maintenir intacte la diversité biologique de ce territoire, trop longtemps ignorée.

Cet état des lieux des côtes hawaïennes ne représente malheureusement pas un cas isolé. Les écosystèmes littoraux du monde entier sont dégradés peu à peu par la surpopulation et les conséquences qu'elle entraîne. En pleine ère de prise de conscience écologique rythmée par la recherche de solutions environnementales alternatives, il est indispensable de commencer par rappeler à l'homme qu'il lui appartient d'adapter son mode de vie à son habitat, et non le contraire.

***Chloé Adloff (étudiante en Licence Professionnelle Lettres Culture Nouveaux Médias
Université de La Rochelle)***